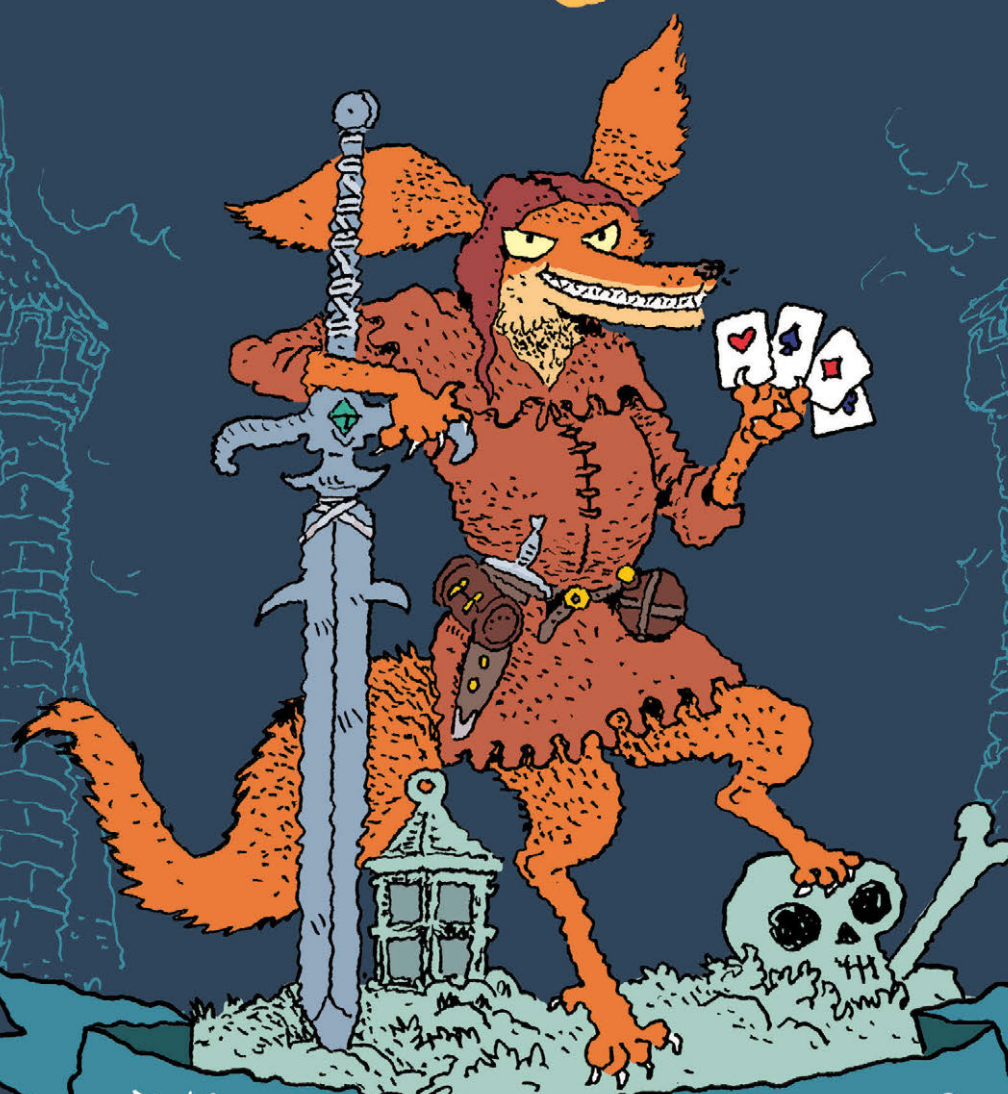


Joann Sfar

LA CHANSON DE RENART



I. Le Seigneur des entourloupes

GALLIMARD
BANDE DESSINÉE

Joann Sfar

LA CHANSON DE RENART

I. Le Seigneur des entourloupes



Couleurs de Brigitte Findakly

GALLIMARD
BANDE DESSINÉE

Ces aventures sont pour Tautmina, Raoul et Ilyusha.

© Gallimard Jeunesse, 2020

Première édition

www.gallimard.fr/bd

L'un des chiens s'appelle Boron, L'autre, c'est Blaise.
Comme tous ceux qui vivent en racontant, ils
s'adaptent à leur auditoire.

Si vous trouvez mon récit sous une pierre demain,
vous direz : "Ça s'est passé hier." Car c'est ainsi que je paie
mon voyage. Pour une histoire de Renart, on m'offre gîte
et couvert. Et je vous laisserai quelques vers par moi
griffonnés.



Nous sommes deux chiens fatigués du sang.
Je me suis fait moine. Mon compagnon aussi.
Et c'est au monastère que nous avons pu
constater ensemble à quel point c'est fastidieux
d'être moine.



On entre dans les ordres fatigués par le tumulte du monde.
Et au bout de quelques nuits à balbutier des prières au Christ
et à recopier l'ancestral galimatias, on rêve de grand air.
C'est ainsi qu'un jour nous nous munîmes d'un bâton
et d'une coquille Saint-Jacques, pour devenir pèlerins.



Si vous trouvez mon récit sous une pierre
au vingt et unième siècle, disais-je, vous direz :
"Ça s'est passé il y a neuf cents ans, ici, en France."



Dans un pays normal avec des riches, des pauvres,
du malheur, des maladies, des animaux qui parlent
et le Diable et de la magie.



J'ignore si au vingt et unième siècle vous aurez
encore le cœur à rire des mêmes choses que nous.



Lors d'une veillée en Gascogne, nous eûmes affaire à un auditoire particulièrement difficile à contenter.

Merci pour votre accueil, habitants de Pimbo et d'Eugénie-le-Ruisseau! Votre madiran égale en douceur le sourire de vos filles! Dieu vous garde. Je vais vous raconter Renart et les anguilles.

Ah non.



Comment ça, non?

On la connaît.



Bien. Je vais donc vous conter la fable des jambons d'Ysengrin.

On la sait.



On les sait toutes! Ces animaux qui ont faim. Et Renart qui a le ventre vide aussi et qui les dépoivre par la ruse.

Eh bien?

Ça ressemble trop à la vie.



Que voudriez-vous entendre?

De la magie.



Le Diable, les dragons, des anges et des vers dans le fromage qui sont en réalité les âmes des défunts.

et des géants!

Hm... alors il me faut boire davantage.



Et pour cette histoire, je dois chuchoter. Boron devra écrire tout petit, en caractères inversés, codés, avec une encre que seule la pulpe du cédrot rendra déchiffrable.



Compère Blaise, allez-vous m'apporter autre chose qu'une histoire de Renart le goupil?

Non. Cette chanson est vraie. que je meure à l'instant si elle ne l'est pas. Son héros n'est autre que Renart et personne ou presque ne la connaît. Car il est interdit de la transmettre hors d'un cercle d'initiés. Le récit original est au Vatican, sous clé. Consultable uniquement les fesses collées sur une pierre glaciale.



Alors, pourquoi voulez-vous la dévoiler?

Parce que je suis ivre sans doute. Mais plus certainement pour la raison que rien n'est pire, à mes yeux, qu'un public insatisfait.



Tu vendrais ton âme pour qu'ils aiment tes histoires?

Sans hésitation.



Alors tu m'es sans doute plus tout à fait un homme d'Église, mais déjà un peu un écrivain.

Serait-ce une tragédie?



Je ne crois pas.

Donc, c'était l'hiver.



Là d'où je viens, dans le Nord.

Oui.

Où ça?

Au nord de la Loire?

BRRRRR

La chanson de Renart.

Il sifflait, le loup Ysengrim, pour ne pas penser à ses maux de ventre. Or il faisait tant froid dans ce nord du royaume de France que chaque mote qui lui sortait des poumons se changeait en hachette de givre. Ses torsions d'estomac, c'était la faim, bien entendu; mais c'était aussi la certitude que Louve et Louveteaux seraient désespérés de le voir rentrer au manoir sans la moindre proie à grignoter.



À l'aide! À l'aide!
Tais-toi, mon ventre. Si les prières et les plaintes remplissent la poche, moi aussi je pleurmicherais. Mais mi Dieu mi Roi me répondent aux miséreux.



À l'aide, Père!
N'est-ce donc pas mon ventree?



Le loup se précipite et trouve Hersent, son épouse, et deux de ses Louveteaux attachés à l'horloge de son logis. La grande table cassée en quatre et ses pieds jetés au feu. Et saucissonné à une rôtissoire, son plus jeune fils qui appelle au secours.

Père!



Et c'est Renart qui tient la broche! Tandis que sa petite famille se lèche déjà les babines.



"Mon époux, fait remarquer dame Hersent, je sais que Renart est votre plus cher ami; mais cette fois, il va trop loin." Le loup, à regret, en convient.

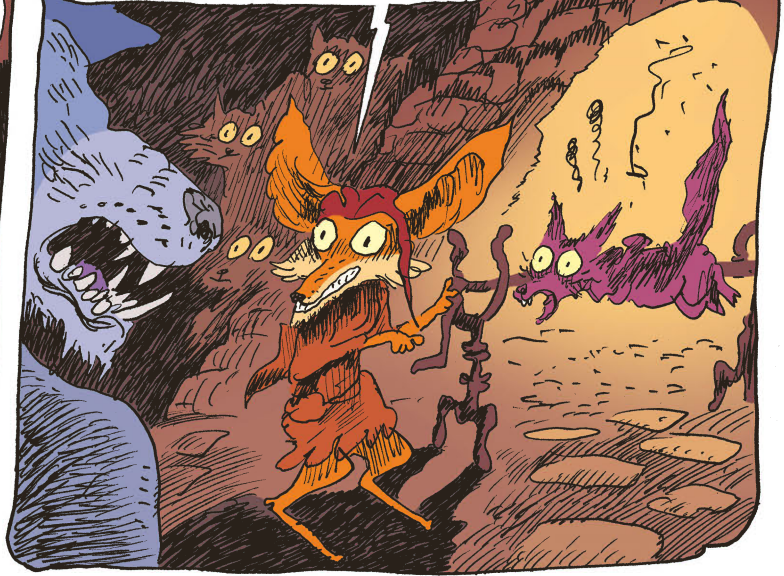
Renart, tu es zinzin?

Déjà, tu profites de mon absence pour envahir mon Logis avec ta tribu, tu mets à mal un mobilier hérité du temps où mes ancêtres étaient des commerçants fortunés, et voilà que tu t'apprêtes à ...

Dis-Le.



Manger un de tes fils. Oui. Pardon. D'ailleurs, si tu veux, j'arrête.



Arrête! Oui, Renart. Car même si tu es mon seul ami et même si cette amitié m'a déjà coûté un bout d'oreille et de queue et d'innombrables bastonnades, oui, si tu touches à un poil de mes louveteaux, je te tranche en deux.



Je te fais remarquer que je m'apprêtais à m'en dévorer qu'un seul. Et c'était pour nourrir ma famille. Tiens, je puis même te jurer qu'en signe d'amitié je n'y aurais pas goûté moi-même. Avoue, Ysegrin; si tes enfants criaient famine, tu ferais pareil.



Plutôt me couper un bras et le leur donner à grignoter.

Eh bien, je te remercie de cette marque d'amitié.



Et je renonce à donner ce jeune loup à déjeuner à mon clan. Mais ne va pas dire que je l'ai sauvé car il me s'en faut que de quelques jours pour que nous mourrions tous de faim, lui compris.





